

M. Emile de Girardin, Représentant du peuple en France, l'auteur de cet article, après avoir donné des détails circonstanciés sur les principaux prisonniers de Rome, termine ainsi :—

Ce sont deux prélats de l'Eglise de Jésus-Christ, les moisisignori Matteucci et Benvenuto, l'un secrétaire de la consulte et l'autre fiscal général, qui sont les directeurs, les ordonnateurs de ces raffinements de cruauté sur de malheureux prisonniers : et on s'étonne que leurs victimes repoussent avec colère leurs ironiques paroles de charité et de miséricorde, et que dans leur désespoir ils les frappent ou les insultent quand ils osent se présenter dans leur triste séjour pour y jouir de leur souffrance !

Et c'est à Rome, dans la capitale du monde chrétien, au milieu des ombres de ces grands apôtres de la charité et de la liberté universelles, que des hommes de toutes les classes de la société, des propriétaires, des négociants, des avocats, des officiers de tous grades et des jeunes gens au patriotisme exalté, sont inhumainement jetés dans des prisons et des cachots infects, et soumis aux plus cruelles tortures morales et physiques, pour avoir pris au sérieux les solennelles promesses d'indépendance et de liberté d'un souverain pontife, de celui qui se dit le représentant de l'Homme-Dieu, qui mourut pour l'émancipation de l'humanité !

C'est dans les prisons de Rome que de malheureux jeunes gens en sont réduits à la pénible extrémité d'insulter leurs gardiens, afin de se faire mettre au cachot, pour se soustraire à la brutale et révoltante profanation de leur personne par les voleurs et les assassins, leurs compagnons de chambrée, et éviter les cruelles maladies qui en sont presque toujours la suite, et dont plusieurs d'entre eux sont morts à l'infirmerie.

C'est à Rome qu'un juge refuse d'interroger un malheureux détenu (Michelle Lucatelli), dans la crainte hypocrite de se trouver excommunié par son contact avec un prévenu excommunié.

C'est à Rome que des femmes et des filles sont obligées de se prostituer aux persécuteurs ou aux geôliers de leurs maris ou de leurs pères pour obtenir leur liberté ou seulement quelque allègement à leurs souffrances, et que d'autres deviennent les dénonciatrices de leurs parents, de leurs amis ou de leurs voisins comme seul moyen d'obtenir quelque secours d'une police inquisitoriale et ne pas mourir de faim avec leurs enfants.

Voilà ce qu'on appelle le rétablissement et le règne de l'Autorité ! O Liberté !

L'héroïsme de la Probité.

Nous trouvons dans une Revue le fait suivant, qui mérite d'être rapporté :

« Il y a quelques jours, un garçon de caisse, appartenant à la maison Leroy de Chabrol, longeait en cabriolet la rue Laflitte (à Paris). Un haquet, qui venait en sens contraire, joignit le cabriolet dans un encombrement, et le heurtant de front, porta un violent coup de brancard en pleine poitrine au malheureux garçon de caisse. Transporté dans le plus horrible état chez un pharmacien du voisinage, on s'empressait à lui donner les premiers secours.... Mais, au grand étonnement des personnes présentes, le blessé, qui n'avait pas entièrement perdu connaissance, repoussait ses secours et s'opposait de toutes ses forces défaillantes à ce qu'on ouvrit ses vêtements, à ce qu'on examinât sa blessure.... Et comme on essayait de lui faire comprendre le danger, la folie de sa résistance, il murmura le nom de la maison de banque à laquelle il appartenait, et parut se ranimer un peu en voyant qu'un des assistants paraît provenir de l'accident arrivé. En vain voulut-on encore le visiter, le panser.... il continua de résister de toute l'énergie que lui laissait son horrible état.

« Enfin arriva un des employés de MM. Leroy de Chabrol. Alors seulement le pauvre homme, incapable de faire un geste, se laissa toucher. Et les assistants eurent enfin le mot de cette résistance qu'on peut appeler sublimé, car l'état du blessé était effrayant, comme on le vit bientôt ; son habit fermé cachait un portefeuille et ce portefeuille contenait 300,000 fr. en billets de banque !

« L'héroïque blessé, dominé par le sentiment de la responsabilité qui pesait sur lui, n'avait voulu accepter aucun secours, avait préféré même de perdre la vie, plutôt que de compromettre, au milieu d'une foule assemblée et qui encombrait jusqu'au trottoir, l'important dépôt qui lui était

confié. Ce ne fut qu'après avoir vu la somme en sûreté entre les mains d'une personne qui avait, comme lui, la confiance de ses maîtres, qu'il laissa voir son mal. Alors son courage et sa probité apparurent dans tout l'éclat qui naissait de son péril même ! Le docteur Chassaingnac, qui le dépouilla reconnu avec effroi que le brancard du haquet avait enfoncé la poitrine de façon à mettre le cœur presque à découvert, et à ce point qu'on en voyait les battements et les mouvements convulsifs d'un des poumons.... J'ai hâte de dire que, grâce aux soins habiles et empressés dont le brave homme a été l'objet depuis le jour où il a fait cet acte d'un incroyable courage, ses jours semblent assurés, et qu'il ne sera point victime de la résistance qu'il a montrée, à l'extrême péril de sa vie, dans un moment où il eût été si excusable de perdre le sentiment des intérêts qui lui avaient été confiés. »—*Phare de N. Y.*

Picards contre Américains.

Un journal de Paris contient l'anecdote suivante, qui ne serait pas la moins piquante de l'Exposition universelle :

« On sait la juste renommée de la serrurerie picarde. Les deux délégués de la serrurerie envoyés à Londres par la chambre de commerce d'Abbeville, pour étudier l'exposition, viennent de rentrer ; ce sont les frères Forestier, de Valmes, choisis parmi les ouvriers d'un de nos plus habiles industriels. De leurs rapports il résulte que la serrurerie de Picardie se fait remarquer au palais de cristal par la précision du jeu et la perfection des formes. Les différents systèmes exposés n'ont que de légères dissimilitudes ; il n'y a que des variations de détail qui sont toutes à notre avantage. On regrette que l'interdiction faite aux exposants de marquer le prix de leurs produits, ait empêché les délégués de rapporter des éléments plus pratiques de comparaison entre les différentes productions serruriers.

« Un épisode a marqué leur voyage. On se rappelle le pari entre un serrurier de Londres et un de ses confrères d'Amérique pour un cadenas et une serrure inrochetables. L'Américain ouvrit le cadenas britannique ; mais l'Anglais, depuis un mois qu'il étudie la serrure de l'Union, n'a pu encore en surprendre le défaut malgré une attrayante prime de 10,000 fr. L'eau vint à la bouche de nos deux Français, qui firent une visite au serrurier de Londres. Celui-ci accepta avec empressement leur concours.

« La serrure fut apportée au palais de cristal et soumise aux frères Forestier, qui démontrèrent et examinèrent une à une ses quatre-vingt-dix-huit pièces. L'intelligence et la sûreté avec lesquelles ils firent cette première et rapide épreuve firent comprendre à l'Anglais qu'il avait sous la main deux merveilleux instruments. Il leur fit promettre de venir le lendemain recommencer une expérience décisive.

« Or, en sortant de là, ils rencontrèrent deux autres Français, MM. Fournier de Dargnies et Beauvisage de Tully avec lesquels ils allèrent visiter l'exposition : la serrure y était revenue. L'Américain la faisait passer de main en main dans un groupe, présentant la clé à chacun et le défiant de l'ouvrir. Chacun essayait et échouait ; nos Français observaient à l'écart, et quand tout le monde eut dit son dernier mot, l'un d'eux s'approcha, posa la main sur la clé et fit tout-à-coup claquer le pêne..... La serrure était ouverte. L'Américain alarmé sauta dessus, et la replaçant dans sa montre, la couvrit d'une toile.—Le secret était trouvé, et de là au crochetage et aux dix mille francs, il n'y avait plus qu'un pas.

« Le lendemain nos deux ouvriers flairant l'aubaine se rendaient gaiement au rendez-vous de l'Anglais ; mais sa serrure n'était pas venue. L'Américain avait réfléchi et retiré son enjeu. »

TOCSIN D'INCENDIE.—On vient de faire l'essai à Londres d'un nouvel instrument, qui n'est pas autre chose qu'un tocsin d'incendie à mouvement spontané. La nouveauté de cet instrument consiste dans son extrême sensibilité ; il obéit à la plus minime action de l'air ambiant. Il a été placé, à Somerset House, dans une chambre contenant 2,000 pieds cubes d'air. Une feuille de papier allumée a suffi pour mettre le tocsin en mouvement. Ce nouvel instrument peut être employé très utilement dans les chantiers, dans les grands établissements et à bord des vaisseaux, dans les soutes qui contiennent des matières inflammables.

« **BONJOUR KOSSUTH.** »—Le *Peuple*, journal publié à Marseille, raconte le fait suivant : Un jeune enfant de douze à treize ans s'est glissé à travers la foule jusqu'à Kossuth au moment où il arrivait au quai, et lui présentant une petite ardoise, lui a fait un signe qui révélait son infirmité. Le pauvre petit est sourd-muet, et il avait écrit sur son ardoise : *Bonjour Kossuth.* Kossuth a caressé l'enfant, et il dissimulait difficilement sous le sérieux ordinaire de sa belle physionomie l'émotion que venait de lui causer cette touchante acclamation du pauvre petit garçon.